

Büchertisch = Bibliographie

Autor(en): **A.D. / E.K.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1944)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voranschlag - Projet de budget 1944/1945

	Fr.
Einnahmen — Recettes	
1. Mitgliederbeiträge — <i>Cotisations des membres.</i>	15,500.—
2. Zinsen — <i>Intérêts</i>	1,500.—
	17,000.—
Ausgaben — Dépenses	
1. Schweizer Kunst — <i>Art suisse</i>	6,500.—
2. Kunstblatt — <i>Estampe</i>	1,500.—
3. Zentralvorstand — <i>Comité central</i>	2,000.—
4. Generalversammlung — <i>Assemblée générale</i>	250.—
5. Präsidentenkonferenz — <i>Conférence des présidents</i>	500.—
6. Sekretariat — <i>Secrétariat</i>	5,390.—
7. Büroauslagen — <i>Frais de bureau</i>	1,200.—
8. Delegationen, Versicherung, Steuern — <i>Délégations, assurance, impôts</i>	400.—
9. Ausgleichskasse — <i>Caisse de compensation</i>	220.—
10. Unterstützungskasse — <i>Caisse de secours</i>	1,000.—
11. Unvorhergesehenes — <i>Imprévu</i>	1,500.—
	20,460.—
Voraussichtliches Defizit — <i>Déficit prévu</i>	3,460.—

Karl Hugin, un nom dont la résonnance est agréable à l'oreille, simplicité et légèreté.

Sous ce nom un homme dont le physique, fort et fin tout à la fois, donne une impression de confiance, de sérieux, de volonté.

La tête, de face comme de profil, offre toute les garanties d'une nature forte et d'une personnalité.

L'art de Hugin n'est-il pas aussi une expression de force et de finesse réunies? Hugin a la sens de l'architecture, donc de l'ordre mais non conformiste. Il puise dans la vie des images variées et neuves, les transforme, réorganise, épure sans que le sang généreux de la vie ne s'épuise.

Voilà l'homme et l'artiste qui voulut bien, il y a 3 ans, prendre en mains le gouvernail de la société des P.S.A.S.

Tu le fis, mon cher Hugin, sous certaines conditions, ce qui naturellement fit hurler les démocrates totalitaires.

La grande embarcation des P.S.A.S. connu avec son équipage bizarre et coloré pendant ces 3 dernières années des mers houleuses. Mais le timonier a su redresser la barque aux obstacles et d'un poignet qui ne tremblait pas tenir le cap; cela non sans heurts et grognements.

Mon cher Hugin, au moment où tu remets la barre de commande à un autre, veux-tu accepter, de la part de tous les collègues qui partagent mon opinion, l'hommage de reconnaissance et de profonde amitié au président et pour l'artiste notre haute admiration? Ton œuvre est, à la fois, austère et humaine; en elle toute joie est retenue et tout frémissement distingué: à ton image.

LÉON PERRIN.

IN MEMORIAM

Sonnet

lu par l'auteur, M. Maurice Jeanneret,
à la soirée des membres passifs
de la section de Neuchâtel P. S. A. S.
le 13 mai 1944.

Quand Dieu reprit à lui, dans son doux paradis,
William Roethlisberger, il eut soin de le mettre
En un bel atelier, clair et tout en fenêtre,
Tel, en plus éclatant, qu'à Thielle jadis.

Et, bienheureux, l'artiste, en blouse d'organdi,
Ne peint plus désormais que des tableaux de maître,
Cependant qu'en son âme un souci va renaître:
Qu'advient-il sur la terre où règne le Maudit?

Par un «oeil» ménagé dans les célestes plaines,
Peintres, il entrevoit vos soucis et vos peines;
Il les partage encore et son vieux cœur s'émeut;

Et quand, par aventure, un coup dur le chagrine,
Triste et hochant la tête il murmure: «Parbleu,
Il faudra que Paulo téléphone à Hugin!»

Unserm Zentralpräsidenten Karl Hügin

Die Damen und Herren wurden eingeladen, sich nach der Vernissage im Hotel-Restaurant zu treffen. Im prunkvollen Saale ist so ziemlich «toute la crème» vereinigt. Kunstfreunde, elegante Damen und Künstler begrüßen sich, sitzen zusammen. Komplimente an die Damen und an die Künstler werden verteilt. Hohe Herren der Regierung halten Reden. Es herrscht Feststimmung.

In der Ecke sitzt ein Maler mit harten, grauen Haaren. Er scheint in trockene Gespräche verwickelt zu sein mit zwei Kollegen. Später sah man ihn mit seinen Tischgenossen den Ort verlassen, ein Aktenmappe im Arm.

Ein paar Wochen nachher steigt derselbe Mann mit der Aktenmappe am Berner Bahnhof aus dem Zug von Zürich. Den Blick auf den Boden gerichtet geht er grübelnd zum Hotel Bubenbergr. «Guten Tag, Herr Hügin» begrüßt ihn dort der Zentralsekretär Détraz, und beginnt sofort von der nächsten Nummer unsrer Zeitung zu reden, die bald erscheinen soll. Der Inhalt der dicken Aktenmappen wird auf dem Tische ausgebreitet. Nacheinander erscheinen die Mitglieder des Zentralvorstandes. Man sitzt an den Tisch, und um zehn Uhr beginnt die Sitzung. Das dicke Dossier vor Hügin's Platz hat sich mächtig angesammelt seit der letzten Sitzung und der grossen Gesamtausstellung, unsrer wichtigsten Kundgebung, welche er in monatelanger Arbeit vorbereitet hatte. Tagtäglich erhält er Schreiben. Nun referiert er über eine Angelegenheit nach der andern und teilt seine reichlich durchdachte Ansicht mit. So wird über alles diskutiert und beschlossen, auf Deutsch und Französisch übersetzt, bis sechs Uhr abends, oder noch später. Dann ist jedermann sturm und müde. Hügin reist wieder nach Basersdorf, überlegt noch einmal alles, was beschlossen worden ist, und wenn er findet, es sei nicht gründlich genug behandelt worden, packt er alles wieder von vorne an. Er hat wieder sein tägliches Hin-und-Hergeschreibe mit dem Zentralsekretär, redigiert die nächste Nummer unsrer Zeitung. Jede neue Angelegenheit, betreffe sie einen Kollegen, oder eine Sektion, beschäftigt ihn so, dass man sich fragen muss, wann er eigentlich noch seinen Kopf für die Malerei frei habe. Eben eigentlich nie mehr seit drei Jahren, und darum half auch alles Bitten und Drängen nichts: Er blieb bei seinem Entschluss, sein Amt als Zentralpräsident niederzulegen.

Seiner unbeirrbar und verantwortungsbewussten Leitung hat die GSMBa vieles von ihrem Ansehen zu verdanken. Durch seine zähe Hingabe an die Sache der Gesellschaft wird er ein Vorbild bleiben für alle, die ihm im Amte nachfolgen.

ERNST SUTER.

Büchertisch - Bibliographie

Des 12 volumes précédemment parus dans la belle collection «Artistes neuchâtelois»¹⁾ six sont dus à la plume autorisée de Maurice Jeanneret (Paul Bouvier, William Röthlisberger, Ch. L'Eplattenier, Berthe Bouvier, Louis de Meuron, Blanche Berthoud), sans compter le bel ouvrage «un siècle d'art à Neuchâtel», édité en 1942 à l'occasion du centenaire de la Société des amis des arts de Neuchâtel.

Le 13e volume de cette collection, qui vient de sortir de presse, est du même auteur et consacré à Jeanne Perrochet. Son but: «Raconter la vie d'une femme sculpteur et analyser son oeuvre». Nous croyons ce but pleinement atteint, car les principales des nombreuses oeuvres de Mme Perrochet sont en effet analysées d'une manière très personnelle et paraissant très juste.

Un beau talent, joint à une forte volonté et une grande sensibilité ont permis l'éclosion de quantités d'oeuvres d'inspiration profondément classique. Et non pas des oeuvres de petites dimensions seulement, comme souvent la sculpture faite par des femmes; Mme Perrochet n'a pas craint de s'attaquer, à même la pierre, à de gros morceaux: le «Farel» (à l'Eglise indépendante de la Chaux-de-Fonds) ne mesure pas moins de 2 m 20 de hauteur; le «grand nu» en pierre d'Hauterive, 1 m 90; l'«Hommage aux morts»,

au cimetière de la Chaux-de-Fonds, 2 m. (Non pas que la grande dimension de la sculpture soit le critérium de sa qualité, mais il faut chez une femme une dose d'énergie et de volonté peu commune, pour entreprendre — et mener à bien — des oeuvres aussi volumineuses).

Mme Perrochet, nous dit l'auteur, a créé un type féminin qui lui est propre; «la femme de Mme Perrochet est simplement belle, dominatrice, elle est reine ou déesse. Mme Perrochet s'est servi du corps de la femme moins pour en magnifier la beauté — tout en l'exaltant — que pour le rendre porteur d'idéal». Et ce type de femme, on le retrouve dans nombre d'oeuvres, en pierre, en ciment (auquel elle eut l'idée d'incorporer des éléments colorés, dosés en nuances ou diaprures accordées à l'inspiration) «Léda», Esplanade du Musée des beaux-arts, la Chaux-de-Fonds, «Femme à l'oiseau», Matin bleu; en bois, «Vie intérieure», «Saintes femmes»; en terre-cuite et naturellement, avant les restrictions actuelles, en bronze «Grandes danseuses», «Flamme sacrée», cette dernière au faite du porche de la chapelle, dans le cimetière de la Chaux-de-Fonds; en plus de nombreuses figurines en grès flamme et colorés «d'une telle réussite que, des expositions où elles figuraient, pas une ne revenait, tant elles furent prisées par la critique et recherchées des amateurs».

32 illustrations en héliogravure embellissent cet ouvrage, imprimé sur beau papier par Roto-Sadag S. A. à Genève.

Souhaitons que M. Jeanneret ne s'arrête pas en si bonne voie et que, bientôt, il trouve en d'autres artistes — il en est encore en pays neuchâtelois de très bons, tant peintres que sculpteurs, — matière à de pareils écrits. Les amateurs d'art — et de beaux livres — lui en seront reconnaissants, à lui et à l'éditeur.

A. D.

1) Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Parmi les nombreuses vallées tessinoises riches en oeuvres d'art, de caractère religieux principalement, le Val Blenio (s'ouvrant à Biasca sur la Léventine et pénétrant, au delà d'Olivone, par Campo, dans le Val Camadra) est peut-être l'une de celles réservant au visiteur le plus de surprises.

C'est à décrire ces beautés artistiques que s'est attaché, dans un volume intitulé «Arte in Blenio»²⁾ Piero Bianconi, l'auteur de plusieurs savantes études, historiques et artistiques, d'autres régions du Tessin.

Ce «guide de la vallée» (comme le porte modestement le sous-titre) est en réalité un travail considérable, fruit du labeur de deux étés passés dans les nombreux villages sis en cette pittoresque et intéressante contrée. Dans presque chacun d'eux, une église, une modeste chapelle, contiennent des fresques, peintures ou des sculptures datant du 17^e, du 16^e siècle (ou mêmes antérieures, certains de ces édifices (Negrentino, Aquila et d'autres encore) étant mentionnés au 13^e siècle déjà). Certains de ces travaux sont dans un état remarquable de conservation, comme en font foi les 90 reproductions photographiques illustrant le volume.

Les artistes, comme aussi les amateurs de belles choses en tireront profit, complété qu'il est par de nombreuses notes bibliographiques de cette région trop peu connue.

A. D.

2) Editions S. A. Grassi & Co. Istituto editoriale ticinese, Bellinzona-Lugano 1944.

Walter Schneider, gebürtiger Basler und mit Ausnahme von Studienaufenthalten und Reisen im Ausland in seiner Vaterstadt lebend, ist ein Maler, der im Alltäglichen und unscheinbar Stillen genügend Vorwürfe sieht, sie im Bilde immer neu zu gestalten: er malt die Strassen Kleinbasels, die Brücken über den Rhein bei grauem Regenwetter, auch die Kanäle in der flachen Umgebung oder den Blick in die weite Rheinebene; er malt die versunkenen Schachspieler, die einsamen Raucher und Trinker im Café, ein Mädchen hinter dem Fenster, vor dem Spiegel, und in den neuesten Bildern widmet er sich oft der unveränderlichen Schönheit von Blumen und Früchten eines Stillebens. Die Mittel seiner malerisch eigenartigen, pastosen Darstellung bestehen aus meist dunklen und satten Tönen, die aus einem farbigen Grau entwickelt werden. Wie vielfältig und reich bei ihm die Abwandlungen solcher Themen sind, zeigen die Bildwiedergaben; nicht nur in Gemälden, auch in Aquarellen und Zeichnungen kommt die Kunst Walter Schneiders hier zu gültigem Ausdruck. Liegt das Hauptgewicht des

Buches*) auf dem Tafelteil, so führt die Einleitung von Peter Mieg in diese Malerei ein, in ihre Vorwürfe, ihre Probleme von Form und Farbe und ihr besonderes künstlerisches Wesen.

*) Walter Schneider, mit einer Einführung von Peter Mieg und 43 Abbildungen. Verlag «Bücherfreunde» Basel.

Albert Kollmann, ein Freund von Edvard Munch. Im Maiheft des «Werk» veröffentlicht Dr. W. Wartmann, der Direktor des Zürcher Kunsthause, eine grössere Studie über Albert Kollmann, den seltsamen Förderer der Kunst des unlängst verstorbenen norwegischen Malers Edvard Munch.

Auf wenigen Druckseiten gelingt es dem Verfasser, unter Heranziehung einiger Freunde des Künstlers, ein geradezu «phosphorizierendes» Daseinsbild des toten Kollmann zu entwerfen. Dessen geheimnisvolles Wirken um Munch und im weiteren Sinne um die Kunst überhaupt wird uns in Ausführungen von Munch selber, sowie vom Dichter Theodor Däubler, dem Lübecker Arzt und Sammler Max Linde, Kurt Glaser, dem Bildhauer Ernst Barlach, dem Okkultisten Freiherr von Schrenk-Notzing und schliesslich von Walter Rathenau nahe gebracht. (Freilich nur so nahe, wie ein so verschwiegen und geistig wirkender Lebensablauf es gestattet).

Der Publikation sind 2 Reproduktionen in gutem Druck nach Werken des norwegischen Malers beigegeben: Das Portrait Albert Kollmanns, sowie Kollmann zusammen mit Sten Drevsen.

In Bezug auf das erstere Werk schreibt Dr. Wartmann mit glücklicher Genugtuung den einleitenden Satz: «Nach zwanzigjähriger Wartezeit ist es gelungen, für die Sammlung des Zürcher Kunsthause ein Herrenbildnis von Munch zu erwerben, das seit der Zürcher Ausstellung von 1922 in Vorstellung und Erinnerung brannte».

Obwohl am Schluss dieser Kunstfreunde und Künstler gleichermaßen interessierenden Arbeit der Ausdruck «Wortkargheit» fällt, wollen wir doch auf das zarte und behutsame Einfühlungsvermögen des Verfassers hinweisen, welches sich besonders in den Schlussausführungen, wenn auch zögernd, vernehmen lässt.

E. K.

Gustav Schneeli, Maler, ehem. Präsident der Sektion München, später der Sektion Paris angehörend, ist im 72. Altersjahr gestorben.

Aus Brienz wurde der Hinschied von Maler Ed. Schild gemeldet.

Aus dem 29. Geschäftsbericht der Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler für das Jahr 1942.

In den 29 Jahren seit ihrem Bestehen hat unsere Unterstützungskasse noch nie eine so hohe Summe für Unterstützungsleistungen und Krankengelder ausbezahlt wie im abgelaufenen Jahre 1942. Die Sorge dafür, wie das weitergehen solle, wenn die Not der Schweizer Künstler, wie es allen Anschein hat, noch drückender werden wird, hat unsern Vorstand schon oft beschäftigt. Wir fragten uns, ob wir im bisherigen Rahmen den an die Unterstützungskasse gelangenden Gesuchen weiter entsprechen können. In dieser Not hat uns der Fürsorge-Chef der Armee, Herr Oberst Feldmann, namens der Schweizerischen Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien eine ganz ausserordentliche Hilfe zukommen lassen. Am 25. Februar 1943 ist uns auf seine Veranlassung hin durch das Eidgenössische Kassen- und Rechnungswesen der Betrag von Fr. 76 299.80 als Hälfte des anteilberechtigten Reinertrages der Kunstaustellung der Schweizerischen Nationalspende 1941/1942 eingegangen. Obschon es sich dabei um eine Buchung des Jahres 1943 handelt, möchten wir diese Zuwendung an erster Stelle im Bericht für das Jahr 1942 verdanken. Noch nie seit der Gründung unserer Unterstützungskasse ist uns eine so hohe Zuwen-